

Paradigmes qui paralysent... et qui empêchent de créer

Numéro 74, novembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43013ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1993). Paradigmes qui paralysent... et qui empêchent de créer. *Liaison*, (74), 26–27.

Paradigmes qui paralysent...



CLAUDETTE JAIKO,

CINÉASTE, 39 ANS :

*AVANÇONS À PETITS PAS,
TROUVONS QUELQUE CHOSE
À DIRE, EN PREMIER LIEU,
ET DE LÀ TRAVAILLONS
LES FORMES.*

Nous avons lu et relu et même rere lu le Manifeste de Patrick Leroux. De quoi finir par le connaître par cœur, et nous en sommes toujours arrivées aux mêmes conclusions. Malgré que nous venions de générations différentes, nous ne nous sommes pas encore arraché les yeux. Si ce n'est sur les feuilles du Manifeste. Que de défaitisme, que d'insécurité et d'anxiété. Au risque de se faire traiter de démagogues, nous pensons que l'évolution que Patrick Leroux recherche n'est pas possible sans une réflexion entre les âges, les sexes, les races. Nous avons donc décidé d'entamer une réflexion entre générations, plutôt qu'un conflit de générations. Nous nous sommes attaquées aux deux idées qui ressortent le plus de ce texte, c'est-à-dire le social et ses infrastructures, d'une part, l'art et sa forme, d'autre part. Commençons par le social.

YOLANDE : Malgré le fait qu'on soit de la même génération, je ne me sens pas concernée, sauf quand il dit que le pouvoir est entre les mains des baby-boomers. C'est en partie vrai. Une étude, sortie récemment, a montré que les gens au pouvoir dans les médias canadiens ont en moyenne 50 ans.

CLAUDETTE : Je sais que les gens de mon âge ont souvent eu l'occasion de se faire subventionner ou de se trouver un emploi. Mais aujourd'hui, tout le monde subit les revers de la récession.

YOLANDE : Quand Patrick dit que la base de tous les problèmes est le conflit des générations, là je ne suis pas d'accord. Le conflit est encore entre ceux qui ont le pouvoir et ceux qui ne l'ont pas. Il y a des baby-boomers au pouvoir, il y en a d'autres sur le bien-être, à l'usine et d'autres encore en marge de la société.

CLAUDETTE : Bien sûr. Et il y a d'autres problèmes qui affectent toutes les générations, comme celui de l'emprise des lois du marché sur l'art et la culture. En cinéma, par exemple, il y a moins d'argent disponible et le peu d'argent qui reste est consacré de plus en plus à un cinéma rentable et commercial. Le cinéma est maintenant une «industrie culturelle». Ce mot «industrie» évoque l'image d'une pro-

duction à la chaîne et écarte la possibilité de toute expression personnelle. Dans ce contexte, il est d'autant plus difficile pour les jeunes d'en faire, mais aussi pour tous les Franco-Ontariens.

YOLANDE : Ça ne concerne pas seulement le cinéma. On parle de plus en plus d'industrie culturelle et artistique. Et il va falloir contourner le problème de l'industrialisation de l'art, trouver des alternatives, moins lourdes, moins coûteuses.

CLAUDETTE : Certains de mes collègues commencent à tourner en Hi8 à la place du 16 mm pour ces raisons. Il y a un proverbe qui dit : «quand nous faisons face à une grande force, il faut se retirer et avancer à petits pas». Noam Chomsky affirme que si nous ne pouvons pas combattre l'influence de la presse officielle, *politically correct* comme l'écrit Patrick, nous devrions donc créer une presse alternative.

YOLANDE : C'est ce que veut faire *c//k*. Nous sommes devenus indépendants, il y a un an, et nous sommes aujourd'hui gérés par des jeunes de 22 ans en moyenne. Les médias ne représentent pas les jeunes; ils les folklorisent, alors nous créons notre propre revue. Tu ne peux pas t'attendre à ce que des vieilles structures répondent à des nouveaux besoins. C'est une perte d'énergie. De plus, *c//k* a des contraintes que n'ont pas connues d'autres magazines créés il y a dix ou quinze ans. Par exemple, *c//k* n'aura probablement pas de financement de base de certains organismes gouvernementaux, contrairement à d'autres revues, parce qu'il n'y a plus d'argent.

CLAUDETTE : Au départ, quand on a voulu encourager la production cinématographique, on imposait beaucoup moins de critères et l'argent était moins rare. Au fur et à mesure que cette communauté s'est développée, les critères d'admissibilité sont devenus plus restrictifs. Si on ajoute à cette situation les coupures budgétaires généralisées dans les arts, il est évident que pour les jeunes cinéastes, franco-ontariens ou des communauté ethnoculturelles, il ne reste que les miettes. Cette situation s'applique aussi aux jeunes or-

et qui empêchent de créer

ganismes. La Nouvelle Assemblée des cinéastes franco-ontariens, par exemple, fondée il y a trois ans, se trouve face à ce problème en ce moment. Il y a eu tellement de changements dans notre société que les infrastructures et leurs critères ne répondent plus à la réalité actuelle.

YOLANDE : Mais ce n'est pas juste une question d'infrastructure et d'argent, c'est aussi une question d'accueil dans notre propre communauté. On ne donne pas autant de chance aux jeunes. Au Théâtre du Nouvel-Ontario, ça fait deux ou trois ans que Sylvie Dufour encourage des jeunes talents comme Michel Ouellette, Bruno Gaudette ou Patrick Leroux, et ce n'est pas très bien accueilli dans la communauté. On veut un chef-d'œuvre tout de suite. On a la nostalgie des Dalpé et Haentjens, du TNO d'avant. On a tendance à oublier qu'avant d'écrire ou de mettre en scène un chef-d'œuvre, il faut commencer quelque part.

Passons à la question de la forme et des paramètres dans le domaine artistique. Patrick semble éprouver une sorte d'insécurité et cherche une solution à ce sentiment en s'appuyant sur des règles.

CLAUDETTE : D'ailleurs, ce désir pour des paramètres est frappant quand il dit que «la créativité germe de la multiplication de l'objet ou encore de sa transmutation à l'intérieur de paramètres stricts». En premier, ça me rappelait encore le concept de l'industrie. Mais c'est plutôt une pensée basée sur les règles de la génétique. Veut-il dire que si nous créons assez de copies de La Joconde ou des pièces de Molière, nous arriverons éventuellement à créer par accident une nouvelle forme ? Combien d'années doit-on tourner en rond avant d'innover ? Comme créateur, doit-on toujours se sécuriser en marchant dans les sentiers battus ?

YOLANDE : Il écrit qu'il ne faut pas sombrer dans l'hermétique mais il y reste souvent. Les règles que veut créer le mouvement manifeste ressemblent plus à des ornières. Ce manifeste semble vouloir protéger les jeunes d'un monde en mouvement perpétuel dans lequel on vit, de changements inévitables, d'un manque de règle-

ments artistiques formels. S'il est vrai qu'on a inculqué aucun paramètre, aucune balise de connaissance à notre génération, il me semble donc qu'on devrait être plus créatifs.

CLAUDETTE : Oui, parce que ces paradigmes nous paralysent et nous empêchent de créer. Ils filtrent nos perceptions et nous empêchent de voir les choses différemment. Les seuls paramètres devraient être ceux imposés par le médium choisi et même là, les frontières entre les formes éclatent.

YOLANDE : Je trouve que le texte se consacre uniquement à des préoccupations formelles de l'art. Jamais le contenu du mouvement manifeste n'est précisé. Il suggère une tribune qui nous donnerait une raison de penser. Comme si on cherchait une permission pour penser !

CLAUDETTE : Pourquoi accepter, sans questionner, le mythe que les médias diffusent au sujet des jeunes. Je ne suis pas d'accord que les jeunes ne savent plus penser ou quoi penser. Ils savent très bien que les batailles ne sont pas terminées : la pauvreté, le chômage, la violence, le sexisme, le racisme existent encore.

YOLANDE : Pourtant, le Manifeste adhère à la théorie de Grand'Maison : il n'y a rien à combattre et on vit dans un désert culturel. Mais sur quelle planète vit-il ? Je ne vois pas de désert mais plutôt une forêt pluraliste. On semble vouloir un courant artistique unique, mais on oublie que dans une société où les femmes, les gais, les noirs, les autochtones ont pris de plus en plus la parole, on ne peut plus avoir, comme autrefois, qu'un seul courant artistique, qu'une seule règle formelle.

CLAUDETTE : Ce Manifeste manifeste une grande impuissance face aux bouleversements, mais ce sentiment est généralisé parmi nous tous. Avançons à petits pas, trouvons quelque chose à dire, en premier lieu, et de là travaillons les formes. Que je suis maternaliste !

YOLANDE : C'est dur dur, c'est dur dur d'être un bbb baby-boomer !



YOLANDE JIMENEZ

RÉDACTRICE, 25 ANS :

*LES FEMMES, LES GAIS,
LES NOIRS, LES AUTOCHTONES
ONT PRIS DE PLUS EN PLUS
LA PAROLE.*